

tratar de analizar este fenómeno en términos absolutos, sino en relación con las actividades económicas que lo generan. Estimamos también que se ha sobreestimado el papel de atracción poblacional de los "polos" industriales y turísticos por lo que es urgente rediseñar las políticas de localización de las inversiones en función de su impacto real en la modificación de los flujos de migraciones internas, tanto en volúmenes como en orientación.

En esta línea, un gran esfuerzo puede ser realizado por los investigadores académicos al orientar en forma más sustancial sus actividades hacia estos temas.

BIBLIOGRAFIA BASICA

BISBERG I., 1982 - *La acción obrera en Las Truchas*. El Colegio de México, México.

GODAU R., 1982 - *Estado y Acero. Historia Política de Las Truchas*. El Colegio de México, México.

MINELLO N., 1982 - *Siderúrgica Lázaro Cárdenas Las Truchas, historia de una empresa*. El Colegio de México, México.

RESTREPO L., (coord.), 1984 - *Las Truchas ¿Inversión para la desigualdad?* Ediciones Oceano.

ZAPATA F., et al., 1978 - *Las Truchas, acero y sociedad en México*. El Colegio de México, México.

En cuadernos del CREDAL:

FOURT G., 1982 - *Réalizations, projets et perspectives du port industriel de Lázaro Cárdenas (juin 1982)*, No.7.

FOURT G., 1983 - *L'espace de la migration du personnel de la sidérurgie à Lázaro Cárdenas*, No.9.

HIERNAUX D., 1981 - *La structure administrative du foyer industriel de Lázaro Cárdenas au Mexique*, No.5.

HIERNAUX D., 1983 - *Los trabajadores de la construcción en Ciudad Lázaro Cárdenas*, No.17.

ZAVALA DE COSSIO M.E., 1982 - *Notes sur les études de population dans la zone de Lázaro Cárdenas Las Truchas*, No. 7.

L'espace de la sidérurgie mexicaine

*Gilles Fourt **

La sidérurgie constitue l'une des principales bases de la puissance industrielle d'un pays; elle est, en outre, considérée comme déterminante par le degré d'indépendance économique qu'elle manifeste. On note enfin qu'elle joue un rôle moteur par les investissements qu'elle suscite et par les répercussions spatiales de ses implantations. Or, parado-

xalmente, dans le cas du Mexique, pays classé parfois dans la catégorie des "nouveaux pays industrialisés" en raison d'une industrialisation rapide depuis la deuxième guerre mondiale et surtout durant la dernière décennie, cette branche industrielle a rarement été étudiée de manière globale. Il importe donc de dresser un rapide bilan des recherches sur la sidérurgie mexicaine avant de justifier la nécessité d'une recherche - française - sur ce secteur, et de présenter les bases de la problématique envisagée.

* Chercheur du CREDAL, Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, Paris.

La recherche sur la sidérurgie mexicaine

L'information existante concernant la sidérurgie mexicaine est, jusqu'à la fin des années soixante-dix, de trois ordres; d'une part une information technique et statistique élaborée par les organismes internationaux (Nations Unies, IISI¹, ILAFA²) ou nationaux (Banco de México, NAFINSA,³ CANACERO⁴, Ministères, etc.); d'autre part une information fournie par les entreprises elles-mêmes soit directement par l'intermédiaire de rapports annuels aux actionnaires, soit indirectement par des conférences ou des articles donnés par leurs principaux responsables; quelques thèses universitaires enfin, plus descriptives qu'analytiques, souvent partielles, et surtout totalement dépendantes de l'information "officielle" issue du secteur sidérurgique ou des organismes qui lui sont liés.

Paradoxalement, c'est un américain, William Cole qui le premier, à notre connaissance, a cherché à donner de l'industrie sidérurgique mexicaine une analyse globale et indépendante avec son ouvrage: *Steel and economic growth in Mexico*.⁵

Hormis ce travail, la plupart des recherches se fondaient auparavant sur une information que l'on pourrait qualifier de dépendante. Or, ce processus comporte un risque qui a été fort bien analysé dans le cas français par Jean Padioleau⁶: l'information issue du secteur sidérurgique ou des organismes qui lui sont liés n'est pas filtrée par des acteurs extérieurs au système sidérurgique (journalistes, universitaires, etc.) si bien que tous les discours ainsi que toute l'idéologie véhiculée par les acteurs de la branche bénéficient de ce que l'on peut appeler un "consensus tangible". L'analyse effectuée par Padioleau sur la sidérurgie française pourrait sans grandes modifications être appliquée au cas mexicain.

La construction de l'usine sidérurgique intégrée SICARTSA à proximité des gisements de fer de Las Truchas (Michoacán), l'un des grands projets du régime Echeverría, suscite de nombreux débats et constitue un des catalyseurs des critiques contre ce régime. Mais elle entraîne en même temps un regain d'intérêt des chercheurs et universitaires pour la sidérurgie.

Il s'agit d'évaluer la validité du gigantesque projet de Las Truchas sur les plans économique, géographique, social, politique, à la lumière des sciences humaines et de voir dans quelle mesure les critiques contre celui-ci sont valides. Mis à part quelques étudiants de l'UNAM ou de l'IPN qui trouvent dans ce grand projet industriel matière à leur thèse, c'est essentiellement une équipe du Colegio de México animée par Francisco Zapata qui prend en charge l'analyse de cet aménagement exceptionnel; le principal mérite de cette équipe est d'être à la fois pluridisciplinaire⁷ et plurinationale, à dominante latino-américaine⁸. Le résultat de cette recherche parue en 1978 sous le titre *Las Truchas, acero y sociedad en México* rencontre un écho certain autant dans les milieux académiques que professionnels. Trois autres ouvrages publiés dans les années qui suivent par des chercheurs de la même équipe renforcent et complètent un travail déjà considérable⁹.

Si le projet Las Truchas réveille l'intérêt des chercheurs en sciences humaines envers la sidérurgie, en revanche, cet intérêt reste partiel; curieusement la focalisation des travaux sur certains points donnés du territoire - essentiellement Las Truchas et, dans une moindre mesure, les autres pôles industriels du pays - n'entraîne pas une réévaluation du système global des implantations sidérurgiques dans le territoire national, ni une analyse du rôle de cette sidérurgie dans l'aménagement du territoire. Enfin, mis à part l'étude de Rainer Godau, il manque l'analyse des rapports entre l'Etat et la branche sidérurgique tant dans sa composante publique (AHMSA, Fundidora, SICARTSA du groupe SIDERMEX) que privée (HYLSA, TAMSA et les différentes entreprises semi-intégrées).

Entre les études strictement économiques et techniques effectuées par les administrations sur l'ensemble de la branche, d'une part, et celles entreprises par les universitaires de manière ponctuelle (on envisage une entreprise, une région, etc.), c'est l'étude du "système spatial sidérurgique mexicain" dans sa triple dimension nationale, régionale et locale que nous cherchons à introduire, à mettre en valeur et à développer dans notre recherche.

1 IISI, International Iron and Steel Institute. Siège: Bruxelles.

2 ILAFA, Instituto Latinoamericano del Fierro y Acero. Santiago.

3 NAFINSA, Nacional Financiera S.A., banque nationale d'investissement.

4 CANACERO, Cámara Nacional del Acero.

5 University of Texas Press, Austin, 1967.

6 Jean Padioleau - *Quand la France s'enferme...* Paris, PUF, 1981.

7 Politologue, sociologue, économiste, géographe, agronome.

8 un Chilien, un Uruguayen, deux Mexicains, un Brésilien, un Français, un Allemand.

9 Ilan Bisberg - *La acción obrera en Las Truchas*. Colegio de México, 1982. Rainer Godau - *Estado y acero. Historia política de Las Truchas*. Colegio de México, 1982. Nelson Minello - *Siderúrgica Lázaro Cárdenas, Las Truchas, historia de una empresa*. Colegio de México, 1982.

Pourquoi une recherche française ?

Il est certain, comme le note Jean Revel Mouroz, "qu'en dix ans sous les présidences Echeverría et López Portillo, le gouvernement mexicain a réalisé un effort énorme pour l'organisation, le financement de la recherche [...] si bien que les chercheurs mexicains connaissent mieux que les autres leur propre réalité [...]"¹⁰.

Mais "le Mexique est encore un espace libre pour la recherche: un certain nombre de thèmes ne sont abordés qu'avec hésitation ou retenue par les chercheurs mexicains dans la mesure où les projets dépendent de plus en plus de commandes officielles" rappelle aussi Jean Revel Mouroz. Dans le cas de la sidérurgie mexicaine s'il est difficile d'évaluer dans quelle mesure il y a eu hésitation ou retenue, il est sûr qu'on observe au moins un désintérêt de la part des universitaires mexicains, particulièrement les géographes, sur le thème. La sidérurgie a été étudiée par les chercheurs en sciences humaines uniquement aux échelles régionale et locale. D'autre part, l'aspect spatial n'a jamais été pris comme déterminant dans l'analyse et quand il l'a été comme à Las Truchas, c'est uniquement de manière partielle. Il est significatif à cet égard que la seule étude synthétique portant sur la sidérurgie mexicaine réalisée par un chercheur non lié professionnellement à ce secteur industriel ait eu pour auteur un économiste américain¹¹. En fait, le milieu de la sidérurgie est relativement fermé et manifeste de surcroît une certaine méfiance vis-à-vis des chercheurs en sciences humaines¹². Or, paradoxalement, au Mexique, le fait d'être étranger facilite souvent la possibilité d'une telle étude. C'est une garantie d'indépendance et la certitude de la part de l'entreprise que le chercheur ne vient pas à des fins "autres" que celles qu'il vise dans sa recherche.

Une deuxième raison vient justifier une telle étude sur l'espace de la sidérurgie mexicaine. Le choix d'un tel thème de recherche permet la mise en place de comparaisons fructueuses entre le pays d'accueil (Mexique) et le pays d'origine (France). Or, ce sont "les contributions

théoriques et comparatives" qui peuvent donner aux recherches françaises sur le Mexique une nouvelle justification¹³.

En France, la mise en place de grosses unités sidérurgiques littorales à Dunkerque d'une part (USINOR), à Fos d'autre part (SOLMER), a permis d'amorcer une réflexion sur la dimension spatiale de la sidérurgie, particulièrement les aspects urbains liés aux implantations industrielles. Comme au Mexique cette recherche s'est focalisée sur des pôles bien déterminés (les usines littorales), et comme au Mexique, ce sont les sociologues qui se sont intéressés les premiers aux aspects sociaux mais aussi spatiaux de ces grands aménagements industriels. Citons les travaux de Castells et Godard à Dunkerque¹⁴, de Bleitrach et Chenu¹⁵ ainsi que de Bernard Paillard¹⁶ à Fos. Quelques géographes tel Jacques Malezieux ou Jean Marie Perret¹⁷ se sont aussi penchés sur la sidérurgie, analysant cette branche à partir d'un point de vue essentiellement spatial; mais, comme au Mexique, on note que ces recherches dépassent rarement un cadre régional et local.

Il apparaît pourtant, au vu des études déjà réalisées que la réalité sidérurgique française, notamment dans sa dimension spatiale, pourrait éclairer certains aspects de la problématique mexicaine: pensons notamment à l'opposition entre une sidérurgie littorale récente, compétitive et exportatrice, et une sidérurgie intérieure caractérisée souvent par des équipements vieilliss voire obsolètes. Le transfert d'une partie de la production et des effectifs du groupe SOLLAC en Lorraine à l'usine SOLMER de Fos pourrait constituer un exemple, ou tout au moins un point de référence pour évaluer une mutation du même type entre la Fundidora de Monterrey et le projet de Sidérurgie du Golfe dans le port industriel d'Altamira.

Mais la spécificité d'une recherche française ne se limite pas seulement à un apport comparatif; cet apport peut aussi être d'ordre théorique: l'application d'un cadre théorique récent, peu connu et, à notre connaissance, quasiment inutilisé au Mexique, sur la réalité sidérurgique mexicaine elle-même peu étudiée et mal connue,

10 *Cahiers des Amériques latines*, 21-22:16. 1980.

11 W. Cole *op.cit.* Cette recherche est de surcroît ancienne. Cette thèse, soutenue en 1965, a été publiée en 1967.

12 La réalité mexicaine n'est guère différente de la réalité française à cet égard. La hantise d'une entreprise est que le chercheur prenne prétexte d'une recherche pour s'introduire dans l'entreprise afin de dénoncer les pratiques de celle-ci ou pour "agiter" les ouvriers, les deux craintes étant étroitement liées.

13 J. Revel Mouroz *op.cit.*

14 M. Castells, D. Godard - *Monopolville*. Paris, Mouton, 1974.

15 D. Bleitrach, A. Chenu - *Luttes régionales, Marseille et Fos*. Maspéro.

16 B. Paillard - *La damnation de Fos*. Paris, Seuil, 1981.

17 J. Malezieux - *Les centres sidérurgiques de la mer du nord et leur influence sur l'organisation de l'espace*. Publication de la Sorbonne, 1981.

doit être à même de mettre à jour des résultats nouveaux et originaux. Ce cadre théorique de référence doit essentiellement aux travaux de Claude Raffestin ¹⁸ et Paul Claval ¹⁹ sur la géographie du pouvoir, à ceux sur l'espace ouvrier de Michel Verret et sur la ville, marché de l'emploi, de Henri Coing ²⁰, enfin, à la démarche très originale menée par Jean Padioleau dans son analyse de l'idéologie des industriels de la sidérurgie française ²¹.

Problématique de la recherche

L'analyse de l'espace de la sidérurgie mexicaine est envisagée dans cette recherche de manière relativement classique selon une triple perspective: perspective historique (ou diachronique) d'une part, qui vise à rappeler les grands traits de l'histoire de la sidérurgie mexicaine en insistant sur le rôle des implantations industrielles dans le développement régional, perspective synchronique d'autre part qui s'attache à analyser l'intégration régionale des entreprises et les interrelations entre les différentes entreprises (sidérurgie publique/sidérurgie privée; sidérurgie/industrie de biens de capital), perspective théorique enfin, qui vise à réinterroger à différentes échelles (nationale, régionale et locale) un certain nombre de thèses sur la localisation industrielle, le rôle moteur de la sidérurgie dans le développement régional, la politique du logement menée par les entreprises, etc., à la lumière de la réalité sidérurgique mexicaine précédemment analysée.

a - La perspective historique.

L'étude de l'histoire de la sidérurgie mexicaine n'a pas seulement une valeur en soi; elle permet de montrer le rôle qu'ont pu jouer les différentes entreprises dans le développement régional et national du Mexique. Cette histoire présente l'avantage de pouvoir être découpée en périodes facilement, sans que ce découpage soit synonyme de schématisation. Après une période que l'on peut qualifier d'artisanale, marquée par l'implantation de forges en différents points du territoire, et qui couvre tout le XIX^{ème} siècle, la véritable histoire de la sidérurgie

mexicaine commence en 1900 précisément avec la constitution de la Compañía Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey (plus communément appelée Fundidora). Cette entreprise, la première à être intégrée au Mexique mais aussi dans toute l'Amérique latine, domine une première période qui couvre les années 1900-1940. Créée par quatre étrangers (un Italien, un Espagnol, un Américain, un Français), elle commence à produire en 1903, traverse, non sans mal, la période révolutionnaire et constitue un fidèle reflet de la vie économique nationale jusqu'à la deuxième guerre mondiale, tandis qu'au niveau politique, l'Etat mexicain se cherche une nouvelle identité après la chute du Porfiriat.

La deuxième guerre mondiale ouvre une seconde période d'une trentaine d'années (1940-1970) qui constitue en partie l'âge d'or de la sidérurgie mexicaine; cette période se caractérise sur le plan économique par le décollage industriel du pays, et sur le plan politique, elle est marquée par la forte personnalité du Général Cárdenas; Altos Hornos de México (AHMSA) est créé à Monclava en 1941 avec l'appui du gouvernement et commence à produire trois ans plus tard; elle est, dans une certaine mesure, la grande rivale de la Fundidora. Durant cette période, deux autres entreprises vont faire partie du groupe des entreprises intégrées: Hojalata y Lámina (HYLSA) créée en 1942 et qui commence à produire un an plus tard, fait figure d'outsider à partir de 1955 surtout, quand elle invente le fameux procédé Hyl de réduction directe éliminant le stade du haut-fourneau; Tubos de Acero de México (TAMSA) qui commence à produire en 1954 et ne devient une entreprise intégrée qu'en 1967 après avoir acheté à HYLSA son nouveau procédé.

Cette période souvent dite de "développement stabilisateur" voit aussi la création, surtout au début des années cinquante, de nombreuses entreprises semi-intégrées qui produisent de l'acier non pas à partir de la fonte des hauts-fourneaux, mais à partir de ferraille le plus souvent importée, fondue dans des fours électriques. Ces entreprises, qui ne dépendent pas de la localisation des gisements de fer, s'installent à proximité de la capitale (Aceros Ecatepec, Aceros Tlalnepantla, etc.) mais aussi dans les régions les plus variées de la République, là où existe un marché (Aceros de Chihuahua, Siderúrgica de Yucatán, Siderúrgica Potosina, etc.).

Enfin, la troisième phase de cette histoire de la sidérurgie, qui commence en 1970 et qui est loin d'être achevée, se caractérise par une triple contradiction; d'abord entre les ambitions planificatrices et industrielles des présidents Echeverría et López Portillo et les graves crises de fins de sexennats (1976-1977 et 1982-1983) qui remettent radica-

18 C. Raffestin - *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, Litec, 1980.

19 P. Claval - *Espace et pouvoir*. Paris, PUF.

20 H. Coing - *La ville, marché de l'emploi*. Grenoble, PUG, 1982.

21 J. Padioleau, *op. cit.*

lement en cause ces ambitions; d'autre part, entre une sidérurgie privée relativement compétitive et une sidérurgie publique puissante mais souvent inefficace et surtout affectée par de multiples conflits sociaux qui la paralysent. Contradiction enfin, entre une sidérurgie intérieure qui perd de l'argent et une sidérurgie littorale sur laquelle sont (étaient) fondées de grandes ambitions exportatrices. C'est durant cette période que se manifeste clairement la prise de conscience gouvernementale du rôle de la sidérurgie comme moteur de développement régional. Le projet SICARTSA lancé au début des années soixante-dix (le démarrage de la production de la première étape a lieu en 1976) et celui de Sidérurgie du Golfe à Altamira lancé au début des années 80 constituent les deux principaux exemples de cette politique volontariste menée par l'Etat mexicain en matière de sidérurgie. Les crises, on l'a dit, remettent en cause ces projets: la deuxième étape de SICARTSA est remise une première fois en cause en 1977, puis, après le démarrage de la construction en 1980, est à nouveau retardée à partir de 1982; le projet de Sidérurgie du Golfe qui s'inscrit dans le cadre du programme des ports industriels lancé en 1979 semble, de son côté, être retardé de plusieurs années ou même être définitivement arrêté. On doit enfin noter que c'est durant cette période où les mutations s'accroissent en raison de la crise économique mondiale et nationale et de l'enjeu pétrolier que se crée le groupe sidérurgique nationalisé SIDERMEX qui contrôle désormais les activités des entreprises AHMSA, Fundidora et SICARTSA ainsi que leurs très nombreuses filiales (près de 70).

b - La perspective synchronique

Cette seconde perspective constitue le coeur même de la recherche puisqu'elle vise à analyser simultanément les rapports entre les entreprises sidérurgiques mexicaines (essentiellement celles du secteur public) et l'espace, à partir d'une problématique élaborée ou, pour le moins, mise en valeur par Yves Lacoste²². C'est la mise en place d'un schéma de "spatialité différentielle" c'est-à-dire intégrant plusieurs espaces de conceptualisation, qui semble être le plus adéquat pour restituer et surtout pour comprendre les rapports entre les entreprises sidérurgiques et l'espace. A l'échelle nationale, l'étude des gisements de fer et de charbon, des réseaux de transport et des marchés doit permettre de comprendre pourquoi, à des époques données, telle ou telle localisation a été envisagée pour installer une entreprise

sidérurgique; on verra que, plus on s'avance dans l'histoire, plus les facteurs sociaux ou même strictement politiques, jouent un rôle à côté des facteurs économiques dans la stratégie de localisation. A l'échelle régionale, l'étude des migrations doit permettre d'identifier les bassins d'emploi de ces entreprises mais aussi le rôle des sections syndicales dans la politique de recrutement, facteur parfois essentiel pour l'analyse de la migration ouvrière. L'analyse des services comme des industries induites doit permettre aussi de mesurer l'intégration régionale des entreprises. Enfin, à l'échelle locale, l'étude s'attachera surtout aux rapports de l'industrie et de la ville; seront analysés les politiques de logement des entreprises, la répartition des personnels entre les lieux de résidence et les problèmes de transports liés à cette répartition. L'étude des nuisances provoquées par les entreprises et dont est victime l'ensemble de la population devrait permettre d'introduire l'analyse souvent complexe des rapports entre l'entreprise et le municipale.

c - La perspective théorique

Ce troisième axe de recherche comporte un double objectif: il vise d'une part à réinterroger un certain nombre de théories à la lumière de la réalité sidérurgique précédemment analysée, et, d'autre part, à introduire une géographie des pouvoirs plus pertinente que la seule géographie économique pour comprendre les enjeux spatiaux de la sidérurgie mexicaine.

On engagera d'abord une réflexion sur la signification des politiques de logement des entreprises menées à différentes époques; quelles sont les idéologies successives qui sous-tendent ces politiques? L'analyse marxiste sur le sujet servira de base à la réflexion²³ et les politiques menées en France (à Mulhouse, au Creusot, en Lorraine depuis la seconde moitié du XIX^e siècle mais aussi plus récemment par USINOR à Dunkerque et SOLMER à Fos) permettront d'alimenter et de clarifier cette réflexion.

L'analyse des politiques de logement introduira à son tour le débat sur la notion d'enclave. Il faudra alors distinguer les enclaves d'entreprise au sein des espaces urbains et les enclaves urbaines-industrielles au sein des espaces régionaux. L'enclave d'entreprise s'analyse essentiellement à l'échelle locale et recouvre la notion de politique sociale des entreprises (construction de logements, magasins d'entreprise, loisirs réservés, etc.), tandis que l'enclave urbano-industrielle introduit l'idée de pôle de développement-dont elle est l'antithèse- et implique une réflexion sur le développement régional (échelle régionale) et l'organisation du territoire (échelle nationale).

22 Y. Lacoste - *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris, Maspéro. 1976; et surtout l'importante postface de 1982. Voir aussi: *Unité et diversité du Tiers Monde*. Tome 1, Maspéro, 1980.

23 F. Engels - *La question du logement*. Paris, Ed. Sociales, 1957.

Le retour sur ce "vieux" débat que constitue la dualité pôle/enclave réintroduira nécessairement la notion d'"industrie industrialisante" qui lui est étroitement liée; à la lumière des analyses menées sur Monclova, Lázaro Cárdenas et, dans une moindre mesure, Monterrey, il faudra voir dans quelle mesure la sidérurgie a pu jouer un rôle moteur à différentes époques et dans les différentes régions au sein desquelles elle s'inscrit. On peut en effet se demander si dans certains cas (notamment à Lázaro Cárdenas qui a été explicitement conçu au niveau gouvernemental comme un pôle de développement) le rôle prépondérant de l'Etat dans l'installation d'industries induites ne donne pas un caractère fictif aux effets d'entraînement que l'on peut observer.

Enfin, à l'échelle nationale, c'est une réflexion plus globale sur le rôle de la sidérurgie dans l'organisation du territoire qui doit être menée. Cette réflexion dépasse nécessairement le cadre strictement spatial et déborde sur une géographie des pouvoirs qui vise à éclairer les présupposés économiques et politiques ainsi que les motivations idéologiques animant les différents acteurs liés au système sidérurgique (ministères, gouvernements des Etats, directions des entreprises publiques et privées, syndicats nationaux et sections locales, etc.).

Janvier 1983.
